

## Notes sur l'étymologie de πάντα

Jorge Cacho

Le mot grec πᾶς a connu des transformations morphologiques suivant les différents parlers locaux jusqu'au moment où la graphie ion.-att πᾶν l'a emportée sur les formes παντ, πανσα par disparition de la consonne géminée avec allongement compensatoire de *a*.

Sur l'étymologie de ce mot les opinions sont divisées. Boisacq dans son *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* (1950) pose comme probable l'appartenance de πᾶν- au groupe dor. πᾶσασθαι "avoir en sa puissance, posséder" et aussi "gagner du pouvoir sur" (Burgmann, 1905, p. 106) <sup>(1)</sup>.

Et c'est à travers l'aoriste πᾶσασθαι que Boisacq vas reconstituer l'ascendance indo-européenne du mot en question. Pour le faire, il pose comme préalable la morphologie béot. du groupe τα παματα . dont la consonne géminée ππ a été généralement simplifiée à l'initiale, et dont le mot correspondant i.-e. est *keuā-*, *kū* au degré zéro, selon l'application des lois des alternances vocaliques qui reposent pour la plus grande

partie sur la réduction plus ou moins forte des éléments vocaliques, l'*ū* étant consonne \**w* (Meillet, 1934, p. 428).

La deuxième transformation, celle de l'i.-e. *u* a grec suppose le passage de l'occlusive sourde \**k<sup>w</sup>* à -ππ (Meillet, *ibid.*, p. 85).

A la probabilité de l'origine établie il faut ajouter le parallélisme sémantique. En i.-e. *keuā-* signifie "se gonfler, devenir considérable", "(se) voûter" d'où négativement "cavité", dans la flexion *keu kū* "être creux", et positivement "convexité, gonflement" (Boisacq, *ibid.*, p. 530).

A la même racine i.-e. est apparentée la série: védique *śū-*, *śvā-* "se gonfler, s'accroître" impliquant "force, prospérité", d'où l'adjectif *sūra* "fort, vaillant" (Benveniste, 1969, I, 184); skr. *çūra-* "fort, héros" (Chantraine, 1974, III, 883a). Le même rapport notionnel unit en grec le verbe *κυέω* "être enceinte", *κυμα* "flot", *κυαρ* "trou", *κυρω* "atteindre" <sup>(2)</sup>, *κῦρος* "autorité, puissance", *κῦριος* "maître" (Boisacq, *ibid.*, 530.538).

Le mot πᾶν qui semble donc appartenir à cette famille i.-e. a un champ sémantique

plus étendu que ὅλον, puisqu'il exprime la totalité et la multiplicité "tout, chacun", "la somme des choses" (Bollack, 1972, 129). Dans les composés, πᾶν- a le sens de "complet, complètement". Finalement πᾶν- fonctionne comme un préfixe superlatif.

Chantraine, d'autre part, dans son *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* (1974) établit le même rapport que Boisacq entre l'i.-e. *keuā*, le béot. *ππ* et l'aoriste *πᾶσθαι* pour en conclure: "De toute façon *πᾶς* n'a rien à faire ici" (III, 883a). Et quand il étudie l'étymologie du mot *πᾶς* (ibid. 859b-860a), il affirme: "le témoignage du mycénien rend périmées toutes les étymologies qui posent une labio-vélaire initiale".

Encore il y aurait deux détours à faire pour arriver à rapproche *πᾶσασθαι* de *πᾶς*, et donc *πᾶς* de l'i.-e. *keuā*-. D'abord, dans le *Dictionnaire étymologique de la langue latine* (1959) Ernout et Meillet posent "omnis" – correspondant latin du grec *πᾶς* – comme un dérivé de "ops", dont le sens est "abondance", d'où "ressources, richesses, force" et dont la racine est apparentée du skr. *sūrō* "fort" qui désigne l'activité productrice, et que nous avons trouvé dans l'hypothèse de Boisacq.

Le deuxième détour on peut le faire à travers le mot ὅλον "le tout, intègre" ce à quoi il ne manque aucune partie (Chantraine, III, 794b), et qui a été rapproché de *πᾶν* (Pl. Alc. I, 109 b ὅλον τε καὶ πᾶν ; Soph. Aj. 1105 ὅλοι...παντες) jusqu'au point de l'éliminer.

A son tour ὅλον trouve son correspondant identique en skr. *śārva*- "complet, intact" et dont le sens de "tout, chaque" est secondaire.

Une réflexion me semble s'imposer. Du point de vue du champ sémantique il s'est opéré un glissement important. D'un côté, l'usage de l'i.-e. *keuā* a privilégié un des sens que ce mot implique – "se gonfler" – jusqu'à devenir exclusif, et pénétré d'une valeur religieuse selon le génie de cette langue (Meillet, 1965, 79). D'autre part, dans la langue grecque on a rapproché dans un premier temps *πᾶν* et ὅλον pour aboutir plus tard

(1) Voir aussi FRISK, H: *Griechisches Etymologisches Wörterbuch*, Band II. Heidelberg, 1970, 476.7 et 507.8.

(2) La perte de sens qu'a subie es-(être) en fonction prédicative a amené à une substitution de ce verbe par d'autres comme e.c. (Soph. CEd. c. 1159; et Aj. 314.)

### ἐν πάντα

### ἐν δέ τι οὐ πάντα

Ne rêvons pas sur ce qu'eût pu être notre destin si Héraclite avait supplémenté son Un-Tout de ce fait que, du même coup, il y a un "un" qui fait Pas-Tout. Il n'en était pas loin pourtant lorsqu'il écrit: *συνλάψεις ὅλα καὶ οὐχ ὅλα* (frag. 10). Soit: "Ensembles: entiers et non entiers".

Ayons l'audace en tout cas d'inscrire après son dit ce que Lacan montre fonder le dire de la psychanalyse: ce que confirme, s'il le fallait, l'étymologie, c'est à dire l'histoire de la langue.